

Emile, le passeur d'histoires

Rencontre avec Nathalie Bruneel

Enseignant pendant 20 ans, formateur, conférencier, directeur de Promotion-Théâtre, président de la Commission internationale du Théâtre francophone... Difficile de tracer Emile Lansman et son oeuvre. Et pourtant, Emile le passionné, estime que c'est assez simple finalement. Il suffit de suivre le fil conducteur de sa vie : la littérature. Ses moteurs ? Le théâtre contemporain et le jeune public pour lesquels il travaille avec acharnement.

Rencontre avec ce passeur d'histoires, véritable amoureux de "sa" francophonie.

*** Pour publier des livres destinés aux jeunes, il faut bien les connaître. Comment gardez-vous le contact avec ce public ?**

E.L. : Tout d'abord, je pense que c'est en les respectant. En les écoutant et en ayant un regard positif. L'échange s'est toujours fait naturellement. J'aime constater leur dynamisme. D'ailleurs, mon équipe de travail est jeune aussi. J'ai des enfants qui m'ont aidé à avoir un certain regard sur la vie. Et puis, la jeunesse, c'est mon gagne-pain. Je suis heureux lorsque les enseignants inscrivent des pièces de théâtre au programme de leur cours. C'est une réussite !

*** Depuis 1989, vous avez publié quelques 850 pièces de théâtre. Et en 2000, ce fut la consécration avec Gao Xingjian...**

E.L. : C'est vrai que le fait d'avoir publié cet auteur chinois (Ndlr : l'artiste Gao Xingjian a été naturalisé en 1997) en français dès 1992 et que 8 ans plus tard, il décroche le Prix Nobel de Littérature m'a procuré une certaine reconnaissance. On a l'impression d'exister. Mais ce n'est pas pour autant ma plus belle rencontre...

*** Il y aurait donc de plus belles rencontres qu'un Prix Nobel de Littérature ?**

E.L. : Bien sûr. Le signal a été très fort lorsque j'ai publié Emma Haché que personne ne connaissait. Même au Québec, nul ne savait qui c'était... Et elle a décroché le prix le plus prestigieux du Canada, le Prix du Gouverneur Général. Le plus convoité par les auteurs !

*** Mais comment faites-vous pour faire pareille découverte depuis vos bureaux de La Hestre et Carnières ?**

E.L. : En étant sur le terrain, simplement ! J'ai donné une conférence en Acadie et j'ai rencontré une personne qui m'a remis un manuscrit, celui d'Emma, une petite jeune de 23 ans dont c'était le premier texte... Après l'avoir lu, j'en ai fait mention dans une interview sans toutefois citer l'auteur. Et quelque chose s'est produit. Elle s'est reconnue ! Elle me l'a fait savoir par e-mail. Comme ça, juste au culot ! C'est tout ce que j'apprécie (rires).

*** Et plus proche de notre région, celle du Centre, construisez-vous des projets avec la future génération d'auteurs ?**

E.L. : Oui, tout à fait. On s'est rendu compte qu'il existait une confluence d'un certain nombre d'intérêts pour le livre sur la région. Dans le domaine de Mariemont, il y a une bibliothèque précieuse, l'atelier du livre, de reliure, le marché du livre. Il existe aussi plusieurs éditeurs et "BD lire". Et l'idée est venue de développer le projet : "Morlanwelz, cité du livre".

*** Et de créer dans le coin un nouveau "Redu" ?**

E.L. : Non, pas du tout. Il s'agirait plutôt de créer un lieu permanent de réflexion, de distribution, qui rassemblerait toutes ces forces vives. On évoque aussi la création d'un pôle du livre, toujours à Mariemont. Avec l'objectif d'amener des auteurs dans le Centre en leur donnant la possibilité d'occuper une résidence sur le domaine verdoyant. Ils auront la paix pour écrire pendant 3 mois s'ils le souhaitent. Je pense sincèrement qu'être présent dans les festivals n'est pas tout...

28 avril 2008